

## Radio-Bocage : une radio livre

Journées, semaines — voire même années — à thème, ça baigne. On aime. Il est vrai que c'est facile, c'est pas cher. Mais est-ce que ça peut rapporter gros ? Voyons ensemble.

Du 18 au 25 novembre dernier « *Le livre et les jeunes* » bénéficièrent d'une semaine nationale.

Dans le département de l'Allier les actions furent multiples à l'initiative des municipalités, des bibliothèques, des éditeurs, des foyers ruraux, de la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves, des Francs et Franches Camarades...

Radio-Bocage, Radio locale privée de la fédération des associations laïques, prit aussi sa part

dans ce cortège d'animations, d'expositions, de journées d'études, de colloques et de rencontres. Le programme de Radio-bocage s'est construit autour d'une proposition des Francas de réaliser un débat public autour de « La presse et les jeunes : pour les jeunes ? par les jeunes ? ». Ce programme radiophonique s'est ensuite élargi à d'autres aspects. Avec pour objectifs de broser un tableau de la situation actuelle, au plan local, du livre et de la presse pour l'enfance et pour la jeunesse. Un dossier rassemble les traces de quelques moments forts de cette expérience. Le précédent entretien en est extrait.

## BILINGUISME NATUREL

### *facteur favorisant pour l'étude des langues*

L'expérience de Louise Marin relatée dans *L'Éducateur* n° 4 (15 janvier 1985) nous a d'autant plus intéressés qu'elle nous rappelle des recherches voilà 12 à 15 ans au sein de diverses commissions : Méthode Naturelle, Tâtonnement Expérimental, Connaissance de l'Enfant, Expériences Fondamentales, ... et plus particulièrement nos propres observations sur l'évolution du langage de notre petit-fils pendant ses 2 premières années, évolution concrétisée par une bande magnétique qui a souvent, alors, servi de base aux travaux de ces commissions.

Les observations de Louise et les nôtres se rejoignent et se complètent, prouvant une fois de plus la validité des principes pédagogiques de Freinet, lesquels ont maintenant acquis droit de cité puisque repris également depuis par des personnalités notoires.

« *Tout est joué avant 6 ans* » dit Laurence LENTIN. Et nous savons combien il est important de permettre à l'enfant de multiplier ses expériences dans tous les domaines, expériences fondamentales sur lesquelles, plus tard, viendront s'appuyer les divers apprentissages qu'il entreprendra.

Le bilinguisme dès le départ dans la vie est une de ces expériences fondamentales qui favorisera par la suite l'étude des autres langues

si nécessaire en cette fin de XX<sup>e</sup> siècle. Les preuves sur ce plan sont multiples : toute personne ayant appris conjointement dans son enfance sa langue maternelle et une langue régionale ou étrangère parle plus facilement et mieux une autre langue étrangère que celle qui, n'ayant connu que le français, est obligée de faire une grosse réadaptation auditive, phonétique et structurale. — Les enfants d'un village Serbe limitrophe de 3 pays émerveillaient, en 1918, les militaires français qui y stationnaient. Dès leur plus jeune âge, ils utilisaient 3 langues et, en quelques semaines, ils avaient appris à parler aussi le français.

Il est maintenant scientifiquement reconnu que l'enfant, à sa naissance, est apte à acquérir n'importe quelle langue. La gamme des sonorités qu'il émet est immense : les jeux vocaux du bébé, ses recherches sur les sons, ses tâtonnements, ses trouvailles multiples dans l'utilisation de ses organes phonateurs sont d'une extrême richesse, mais elle va se rétrécissant car, son oreille s'habituant aux sons de la langue qu'on lui parle, il calque sur ceux-ci les sons qu'il émet et, peu à peu, ses organes phonateurs perdent une partie de leurs possibilités. — Sur ce point, les Français sont défavorisés car l'amplitude des fréquences sonores de notre langue est très réduite.

(Voir schémas joints).

Dans le pré-langage des tout-petits, on remarque que le bébé reproduit la « mélodie linguistique » de la personne avec laquelle il a des relations affectives constantes (le plus souvent intonations de sa maman). C'est seulement un peu plus tard que, de cette musique de la phrase, se dégage deci-delà un mot compréhensible (même processus qu'en écriture : du gribouillis se dégage un mot, une lettre reconnaissable). Cependant, selon son environnement, il peut aussi être sensible à d'autres mélodies : ainsi, avant de parler, Anne-Marie reproduisait d'une façon frappante le chant des tourterelles qui avoisinaient sa maison. A la R.I.D.E.F. au Danemark où notre atelier travaillait sur « l'apprentissage de la langue maternelle », une camarade française, résidant en Tunisie, assurait que son bébé, qui était la plupart du temps avec son employée tunisienne, « gazouillait en arabe ». Evidemment, l'environnement de Colas étant à 90 % le français, c'est donc d'abord le français qu'il a compris et utilisé. Mais cela ne l'a pas empêché de « s'imprégner » de la musique de la langue utilisée par sa grand-mère. Sa réaction à l'Espéranto, la première fois où il a montré qu'il « avait compris » me fait penser à celles de Sylvie au français. Elle a parlé très tard — sa maman s'en inquiétait — et cepen-



dant ses réactions gestuelles rapides à ce que nous disions même si cela ne s'adressait pas directement à elle, prouvaient qu'elle entendait bien et comprenait.

Après le stade de la compréhension de l'espéranto, Colas commence à reproduire des mots. Nous remarquons que ses premiers mots en espéranto sont, comme les premiers mots de Yannick, en relation avec l'affectif : « gâteau » (kuko) c'est aussi après maman et papa, le premier mot qui s'est distinctement dégagé de sa phrase mélodique. Puis : « minou, nounourse » l'équivalent du « pupo » de Colas). Comme tous les apprentissages, celui du langage est conditionné par le « plaisir » qu'il procure. Le plaisir d'actionner la poubelle entraîne l'intégration du mot « rubujo ». Plaisir, mais aussi activité. « L'acquisition du langage passe par le corps » disait Freinet. En quoi il est aujourd'hui rejoint par des sommités : BETTELHEIM, GENOUVRIER, ..., l'américain DELACK ne déclarait-il pas lors d'un colloque international à Besançon en 1973 « le mouvement est en relation directe avec le concept linguistique ». Cette relation langage-mouvement semble aussi importante pour l'apprentissage d'une seconde langue que pour celui de la langue maternelle et mériterait d'être approfondi.

En ce qui concerne les règles

grammaticales, Colas s'en imprègne par l'usage, les répétitions vécues « en situation », comme quiconque les acquiert dans sa langue maternelle quelle qu'elle soit.

Après un mois et demi de séparation, Louise craignait que Colas ait tout oublié. Nous aussi, à la rencontre I.C.E.M.-Espéranto de Languimberg en juillet 1984, craignons que les petits de 4 à 7 ans qui, à Buxy en 1983, s'étaient familiarisés avec l'espéranto mais ne l'avaient plus parlé de l'année, ne sachent plus grand chose. Eh bien ! non. Il a suffi de leur parler et les souvenirs sont vite revenus. Réaction semblable à celle d'adultes qui, ne parlant depuis des dizaines d'années qu'un français « correct » et se retrouvant soudain dans le milieu paysan de leur enfance, se remettent au patois sans même s'en apercevoir.

Une question dont Louise ne parle pas, mais, la connaissant nous savons combien elle y est attentive, c'est le rôle capital de l'oreille et par conséquent l'importance de la qualité de la voix, la vitesse du discours, la netteté de la prononciation, trois points essentiels trop souvent négligés et sur lesquels il serait bon de se pencher.

Il semble que cette expérience devrait, par ses observations, éclairer nos camarades professeurs de langues sur l'intérêt du bilinguisme précoce, mais d'un bilinguisme qui ne soit pas, comme cela

s'est fait il y a quelques années dans les maternelles, des expériences sans lendemain.

Le bilinguisme naturel, continu, sans contrainte, au rythme de l'enfant, est depuis longtemps pratiqué dans les familles dont les parents, de nationalité différentes (italo-hongrois, franco-hollandais, suédo-japonais, ...) utilisent entre eux l'espéranto comme langue de communication. Il a été remarqué que leurs enfants, qui apprennent simultanément l'espéranto et la langue du pays où ils vivent, sont particulièrement aptes à l'étude de nouvelles langues. Les enfants de camarades français espérantistes qui ont été plus ou moins plongés dans ce bain linguistique, possédant déjà vocabulaire, grammaire, structures différentes de leur langue maternelle, s'adaptent aussi plus rapidement et plus facilement que les autres à l'étude des langues étrangères (cf. Lien-F.I.M.E.M. n° 59).

L'espéranto, étant une langue logique, parfaitement régulière et sans aucune exception, leur fournit une base de références que nulle autre langue, vivante ou morte, surchargée de règles et d'exceptions arbitraires, ne pourra jamais offrir.

Denise et Paul POISSON  
239, rue Victor Hugo  
37540 S<sup>t</sup> Cyr-sur-Loire

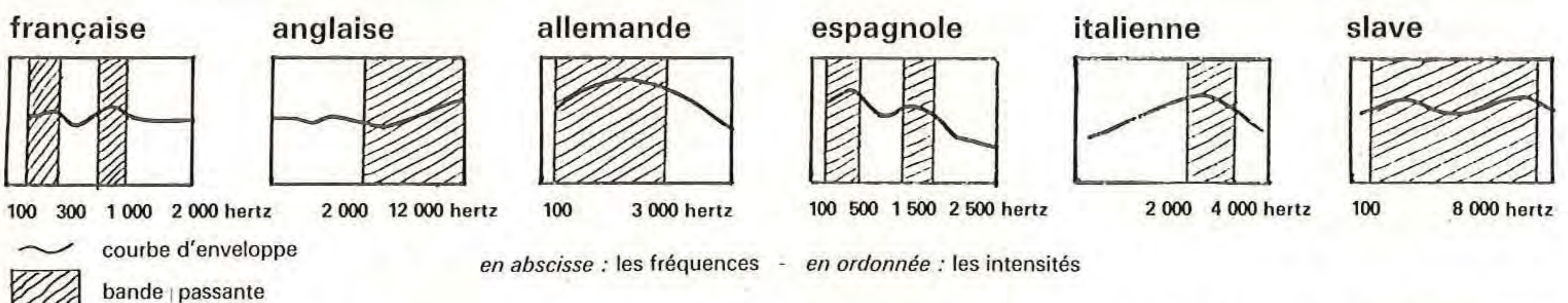
Documentation diffusée au Salon Expolangues - Paris 1983

La voix ne contient que ce que l'oreille entend. On parle comme on entend.

L'oreille française, après l'oreille espagnole, a, face à des langues comme l'anglais, l'allemand et les langues slaves, presque la position d'une oreille sourde.

La lecture attentive des courbes d'enveloppe ci-dessous prouve que **LE DON DES LANGUES C'EST CELUI DE LES ENTENDRE.**

**LES COURBES D'ENVELOPPE :** A chaque langue correspond une courbe d'enveloppe (courbe de sensibilité de l'oreille) et une bande passante (zone de plus grande sensibilité auditive). A titre d'exemples, voici les courbes d'enveloppe et les bandes passantes de six langues.



Ces schémas expliquent notamment pourquoi les slaves intègrent aussi facilement les langues étrangères : leur audition est caractérisée par une telle ouverture qu'elle inclut sans difficulté les bandes passantes des autres langues.